



Les gravures de Zao Wou-ki sont titrées et assorties de leur date d'achèvement, comme le montrent ici ces deux pièces datées de 1969 et 1974. PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY

Un talent gravé dans un double héritage artistique

Une exposition des gravures de l'artiste français Zao Wou-ki est organisée dans sa Chine natale deux ans après sa mort. Reportage de **Deng Zhangyu**.

Deux ans après le décès de Zao Wou-ki à son domicile suisse, la ville de Nantong où il a grandi, dans la province du Jiangsu, accueille enfin une exposition de ses gravures. Alors qu'il vivait encore, l'artiste né en Chine avait souhaité qu'elle se tienne simultanément à Paris et à Nantong en 2012, mais ce n'est que récemment que l'idée a pu se concrétiser. Zao (1920-2013) a été une figure de proue de l'art d'après-guerre en France, pays où il a passé de nombreuses années de sa vie avant de déménager en Suisse. Né à Beijing, il comptait parmi les artistes d'ascendance chinoise réalisant les meilleures ventes dans le monde, chacune de ses œuvres allant chercher des millions de dollars aux enchères, ce qui se vérifie encore aujourd'hui.

L'exposition Zao, dont le vernissage a eu lieu le mois dernier au musée de Nantong, présente 67 lithographies, six gravures sur cuivre et sept recueils d'illustrations. Elle se poursuivra jusqu'au 25 mai. C'est la première fois que se tient une manifestation exclusivement consacrée à ses œuvres depuis la disparition de l'artiste. Sa veuve, Françoise Marquet, qui préside également la fondation Zao Wou-ki, qualifie de « très spéciale » la présentation des gravures. La commissaire de l'exposition, Peng Chunmei, précise : « cela fait quatre ans que nous essayons de la faire venir à Nantong pour montrer en Chine » les œuvres de Zao.

Alors que celui-ci était enfant, ses parents avaient quitté Beijing pour Nantong, située à une heure et demie de Shanghai par la route. Zao étudia la calligraphie chinoise jusqu'à l'âge de 14 ans avant de partir pour la ville voisine de Hangzhou où il fit son apprentissage de la peinture à l'huile. Il se révéla comme un artiste exceptionnel capable de fusionner dans ses travaux les esthétiques chinoise et européenne. Ses huiles abstraites, d'une grande richesse dans l'usage de la couleur, de la lumière et des ombres, sont achetées par des musées et des collectionneurs privés dans le monde entier.



Zao Wou-ki en 1973.



Chaque fois que je l'ai rencontré dans son salon, Zao avait une planche à dessiner sur son bureau, nonobstant ses 92 ans."

Yin Fu
UN ANCIEN DIRECTEUR DU CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS

C'est en 1949 que Zao s'est lancé dans la gravure après son arrivée à Paris, où il vécut longtemps et se lia d'amitié avec Pablo Picasso et Henri Matisse. Il a produit plus de 400 lithographies et eaux fortes au cours de sa vie. L'exposition du musée de Nantong est représentative des gravures qu'il réalisa entre 1949 et 2000. Tout comme ses peintures à l'huile, ces pièces sont titrées et assorties de leur date d'achèvement. Elles reflètent dans leur contenu le style de l'artiste qui consiste à marier systématiquement des éléments de l'art occiden-

tal moderne et les traditions artistiques chinoises.

Sur plus de 160 expositions en solo organisées dans le monde de son vivant, seules quelques-unes ont été montées en Chine. Avant son départ pour la France en 1948, Zao avait présenté ses œuvres à deux reprises, à Chongqing et à Shanghai. En 1998 et 1999, des rétrospectives de 105 de ses toiles ont été présentées au musée de Shanghai et au musée d'art national à Beijing. En 2008, le musée de Suzhou a accueilli une exposition de ses gravures et de ses illustrations.

Yin Fu, un ancien directeur du Centre culturel de Chine à Paris, dit qu'il a souvent rendu visite à Zao dans la capitale française pour évoquer l'exposition de Nantong qui était en projet en 2012. « Chaque fois que je l'ai rencontré dans son salon, Zao avait une planche à dessiner sur son bureau, nonobstant ses 92 ans », explique-t-il, ajoutant que l'exposition avait été repoussée en raison de la mauvaise santé de l'artiste.

Peng Chunmei, la commissaire de l'exposition, indique que Françoise Marquet a été consultée sur la création d'un fidéicomis entre la famille et le musée de Nantong. « Au début, elle était réservée, mais aussi touchée par notre sincérité et elle voulait exaucer le vœu non réalisé que Zao avait formulé de monter une exposition dans la ville où il avait grandi ».

Mme Marquet gère la fondation qui se consacre à la promotion de la production artistique de Zao. Mise en place à Genève en 2012, l'institution a fait don, au musée Cernuschi à Paris le mois dernier, de 38 œuvres de Zao, dont des pièces originales et des objets provenant de ses collections d'art chinois. Auparavant, la fondation avait légué à un musée du centre de la France 90 œuvres d'artistes tels que Picasso, Paul Lee et Alberto Giacometti, que Zao avait collectionnées.

Certaines des gravures exposées à Nantong ont été données par le couple en 2008 au musée de Suzhou où s'est tenue, de son vivant, la dernière exposition de Zao dans son pays.

Les JO, c'est maintenant, la retraite, pour plus tard

À l'approche des Jeux olympiques de Rio, une championne de tennis chinoise a mis fin à une disette de sept ans et retrouvé son appétit de victoires.

Par **Sun Xiaochen**

C'est parfois dans les moments où l'on s'y attend le moins que les rêves se réalisent, et dans le cas de la joueuse de tennis Zhang Shuai, l'Open d'Australie a permis de le vérifier le mois dernier. À son entrée dans la compétition, elle restait sur un record épouvantable dans les tournois du Grand Chelem qu'elle disputait depuis 2008 : 14 défaites consécutives au premier tour.

Comme elle était opposée à la Roumaine Simona Halep au premier tour du tournoi de Melbourne cette année, il y avait une bonne chance que sa série de défaites atteigne le chiffre 15. En fait, avant l'Open d'Australie, Zhang Shuai avait, à 27 ans, envisagé de prendre sa retraite et d'ouvrir un café.

« La plupart du temps dans ma vie de joueuse de tennis, je ne me suis jamais sentie heureuse avant les deux semaines de Melbourne », dit Shuai, qui est passée professionnelle en 2003. « J'étais tellement frustrée... J'avais l'impression que les efforts que j'avais déployés pendant toutes ces années éprouvantes ne porteraient jamais leurs fruits ».

Et pourtant, à Melbourne, elle est parvenue en quarts de finale, devenant la quatrième Chinoise à atteindre ce stade dans un tournoi du Grand Chelem après Li Na, Zheng Jie et Peng Shuai. Pour faire partie des huit dernières qualifiées, elle a dû se défaire d'un groupe d'adversaires coriaces dont Halep, la Française Alizé Cornet (33ème mondiale) et l'Américaine Madison Keys (17ème), avant de s'incliner devant la Britannique Johanna Konta. En atteignant les quarts de finale, Zhang Shuai s'est hissée au 65ème rang mondial, sa deuxième meilleure performance après avoir brièvement été classée 33ème en 2014.

Ses performances de Melbourne et les encouragements de son entraîneur semblent avoir mis en veilleuse ses projets de mettre fin à sa carrière et d'ouvrir un café. « Alors que j'étais sur le point de m'arrêter, le succès m'a fait changer d'avis et redonné confiance dans mon aptitude à réaliser mes ambitions », dit Shuai, qui prévoit de faire une pause pendant le festival de printemps avant de participer au tournoi d'Indian Wells, en Californie, le mois prochain.

Sous la coupe de son père, un ancien joueur de football, elle a commencé à jouer au tennis à l'âge de cinq ans, dans sa ville natale de Tianjin à une époque où ce sport était l'apanage des riches en Chine. Quand des joueuses comme Li Na, qui allait remporter l'Open d'Australie et celui de France, ont commencé à briller sur la scène mondiale à la fin de la première décennie du siècle, Zhang Shuai s'est révélée comme la sportive chinoise capable de suivre leur exemple, les espoirs placés en elle étant stimulés par sa victoire aux dépens de la numéro un, la Russe Dinara Safina, au deuxième tour de l'Open de Chine à Beijing en 2009.

Après avoir remporté son premier et seul

titre sur le circuit de la Women's Tennis Association à Guangzhou en 2013, elle a commencé à être tenaillée par une blessure au bras droit, qui l'a maintenue sur la touche pendant plus de la moitié de la saison 2014. Ayant plongé au 200ème rang mondial l'an dernier, son niveau le plus bas depuis 2009, Zhang Shuai envisagea d'abandonner son sport. Sur l'ensemble de l'année, elle n'avait gagné que quatre des matches du tableau principal, poussant à 14 sa série de rencontres du Grand Chelem sans victoire. Depuis que Li Na a pris sa retraite l'an dernier, les amateurs de tennis et les médias chinois guettent la prochaine carte du pays pour le Grand Chelem. Jusqu'alors, peu nombreux étaient ceux qui comptaient encore sur Zhang Shuai, que l'on considérait comme une autre de ces sportives prometteuses qui n'ont pas justifié les espoirs placés en elles.

« J'avais l'impression que pour tout le monde, j'étais devenue un objet de ridicule », commente Shuai à propos de son triste record dans le Grand Chelem. « Cela, je pouvais le supporter, mais ce que je ne pouvais pas tolérer, c'est que l'on se moque des gens qui m'avaient soutenue parce qu'on leur prêtait une confiance aveugle en moi ». Son soutien le plus solide vient de son entraîneur Liu Shuo, qui a beaucoup aidé la joueuse à gérer ses crises de confiance quand les deux reentraient ensemble en avion après chaque élimination dans un tournoi majeur. « Je lui ai dit que je l'entraînerais sans rémunération en guise de preuve de la confiance que j'avais dans ses capacités », explique M. Liu, qui a commencé à travailler avec Shuai en 2010. « En tenant un discours motivant, je permets aux gens de se sentir bien dans leur peau ».

Grâce à l'amélioration de son classement mondial, on verra Zhang Shuai plus souvent dans les grands tournois du circuit professionnel, et la championne chinoise tourne son regard vers les Jeux olympiques de Rio de Janeiro en août prochain avec la ferme intention d'y voir portés haut les couleurs de son pays. À cette fin, il lui reste cependant beaucoup de travail à faire car la qualification pour le tournoi en simples des JO oblige les joueuses à être classées parmi les 56 meilleures mondiales à la date du 6 juin prochain. Ce qui signifie que Shuai devra être suffisamment performante au cours des prochains mois pour gagner neuf places.

« L'un de mes objectifs avait toujours été de remporter une victoire dans un tournoi du Grand Chelem, et maintenant que c'est fait, je suis prête à viser un autre but, celui de ma participation aux Jeux olympiques », affirme Zhang Shuai. « La réussite dans un tournoi ne changera pas ma façon d'aborder les choses. Je continuerai à travailler dur tous les jours à la manière d'une non-favorite. À partir du moment où je fais de mon mieux à chaque entraînement, jour après jour, les résultats viendront d'eux-mêmes ».



Zhang Shuai au cours de son quart de finale contre la Britannique Johanna Konta lors de l'Open d'Australie 2016 au Melbourne Park le 27 janvier. PROVIDED TO CHINA DAILY